L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 22 MARS 1888,

Mme Fanny Beers.

Nous vous avons parlé, l'an dernier, à peu près à pareille époque, s'il nous en souvient, de Mme Fanny Beers. Nous vous avons dit qu'après avoir prodigué tous les dévouements, au temps de la Guerre Confédérée : après avoir tout quitté, tout sacrifié pour cette cause ; après avoir été le modèle des Soeurs Hospitalières, sous la tente, à ciel ouvert, sous les balles et les bombes, elle avait voulu consigner ses *Souvenirs* dans un livre : *Memories*.

Ce livre est maintenant sous presse et il est probable que, dans un court délai, il sera mis en vente à la Nouvelle-Orléans.

A ce volume l'auteur, dont les frais sont considérables, a joint, comme annexe un certain nombre de pages, destinées aux annonces, et dont bonne partie est déjà couverte. En ce moment même Mme Beers visite les maisons principales de la Nouvelle-Orléans afin d'obtenir ce complément.

Nous nous faisons donc un devoir de recommander à tous cette femme, patriote toute de conviction, d'abnégation, d'ailleurs, se recommande d'elle même par son mérite, par son caractère, et par son livre aussi vrai qu'il est intéressant.

Ajoutons que ce livre, auquel les souscripteurs sont déjà venus en foule, sera un très fructueux moyen de publicité. En effet, Mme Fanny Beers ne se contente pas de la longue liste acquise dès aujourd'hui ; elle va visiter la Louisiane et les Etats du Sud, afin de le mieux répandre, et sa nature sympathique, le rôle si touchant, si chrétien qu'elle joua au temps de la lutte du Sud et du Nord, nous sont un garant de l'accueil cordial qu'elle recevra partout. Même ceux qui combattirent dans le camp de l'Union voudront lire cette oeuvre si sincère, si émue, si émouvante.

JOURNAL DES DEMOISELLES—Le dernier numéro du *Journal des Demoiselles*, cette élégante publication si éminemment parisienne (rue Vivienne, 48, Paris) nous parvient à l'instant même et peut certainement compter parmi les mieux réussis. Il contient des articles sur l'entomologie, sur les nouvelles productions littéraires, sur l'éducation, une revue musicale : une causerie à propos d'économie domestique, sur les modes ; des devinettes et explications de devinettes.

Voilà pour le texte ; tout cela est intéressant ; de forme excellente.

Cette livraison est aussi enrichie d'annexes que nous ne saurions trop recommander. Une gravure dénfants en coulleur, une tapisserie colorée, fond en point de Hongrie ; un autre tout-page, portant six menus coloriés, qui feront la joie et l'amusement des jeunes filles, des enfants ; trois Alphabets pour broderie, et des motifs de broderie pour costumes et confections ; tout cela d'une exécution fine, gracieuse.

Le *Journal des Demoiselles* est une collection dont chaque numéro a sa valeur actuelle, et dont l'intérêt semble croître avec le temps. Il est curieux, en effet, d'en remonter le cours et de s'assurer, par la revue des gravures, des étranges transformations par lesquelles passe la Mode et aussi des fréquents retours qu'elle fait à un passé, que bien des fois cependant elle avait raillé.

FROHSINN.—C'est aujourd'hui que se donne, à la Salle des Odd Fellows, la soirée musicale et dansante du Frohsinn, une société dont nous avons parlé plus d'une fois aux lecteurs de *l'Abeille* et dont chaque fête est remarquée.

La troupe Mangé.

La troupe Mangé, après avoir obtenu un brillant succès au Pope's Theatre, Saint-Louis, donne maintenant dans les bâtisses de l'Exposition, "Entertainment Hall," des représentations qui se prolongeront jusqu'à dimanche prochain.

Nous lisons dans une feuille de Saint-Louis que les trois dernières soirées au Pope's Theatre ont été des plus brillantes ; que les artistes ont été véritablement fêtés et cela par une salle toujours pleine.

Les appréciations flatteuses ne leur ont pas manqué ; les critiques de la métropole du Missouri reconnaissent tous que jamais ils n'ont possédé une troupe de telle valeur, seulement l'un d'eux a eu sans doute un *lapsus calami* un oubli de plume en signalant M. Claverie, comme "*as rare ténor*."

Tellement rare, en effet, qu'il n'en saurait y avoir comme lui. Le répertoire de la présente semaine était comme suit : *Jérusalem—Boccace—La Belle Hélène — Guillaume Tell — Mignon—Les Huguenots—Les Mousquetaires au Couvent—Charles VI.*

Joseph Jefferson.

Il y a longtemps, bien longtemps que le parterre de la Nouvelle-Orléans n'a entendu Joseph Jefferson, l'artiste qui, durant tant d'années, passionna les foules, ici et aux Etats-Unis, avec un seul ouvrage : *Rip Van Winkle*. Ouvrage qui n'a rien, par lui-même, de bien saillant, mais où il a trouvé l'une de ces créations qui font la gloire d'un acteur.

Le grand artiste reparaîtra sur l'une des scènes de ses triomphes—Le Grand Opera House—le lundi 2 avril ; l'ouvrage où il fera sa rentrée ne nous est pas encore indiqué, mais nous nous en doutons bien.

Joseph Jefferson n'est point une de ces figures dont on parle en quelques lignes banales ; c'est un artiste dans la plus vaste conception du mot ; c'est un de ces comédiens, de haute lignée, qu'on ne peut voir, qu'on ne peut entendre sans passer par les sensations les plus vives, sans en garder une impression profonde. Il nous a été donné de le connaître dans le drame, dans la comédie, même dans le vaudeville (emploi d'Arnal, s'il vous plaît) et partout nous avons retrouvé le cachet du grand talent.

Son engagement au Grand Opera House sera certainement un événement artistique, que, pour notre part, nous attendrons impatiemment.

Là, croyons-nous, vont se reproduire les recettes réalisées, il y a quelques semaines, par MM. Edwin Booth et Lawrence Barrett.

THÉATRE St-CHARLES.—Le bureau de location s'ouvre aujourd'hui même pour les représentations de M. Milton Nobles et Mme Dollie Nobles, au St-Charles. Elles commenceront dimanche prochain.

Les deux artistes reparaîtront devant le public de la Nouvelle-Orléans, comme des connaissances aimées et cette fois ils joueront un ouvrage nouveau pour nous : *From Sire to Son*, écrit par M. Nobles lui-même, si nous ne nous trompons.

La pièce a complètement réussi en Angleterre, aux Etats-Unis.

On annonce pour le dimanche 1er avril, la première soirée des chevaux et ponies savants du professeur Bartholomew. On les dit merveilleusement dressés, éduqués.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—*Forget-me-Not* sera le spectacle de ce soir, comme il sera celui de demain et samedi. Ce drame a décidément plu au public ; et c'est, en bonne partie à la façon dont il est joué par Mlles Rose Osborne, Florence Elmore, MM. A. J. Muller et Marsh, qu'il faut en attribuer le succès.

A cette troupe succèdera, dimanche, celle dite : "Gilbert Comedy Company."

Seulement Mlle Rose Osborne et les artistes qui la secondent, ne nous diront point adieu, à cette date de dimanche. Ils se transporteront alors, et pour une dernière semaine au Grand Opera House où ils joueront une pièce entièrement nouvelle pour notre public : *Two Nights in Rome*.

GRAND OPERA HOUSE.—On nous prie de rappeler aux lecteurs que le bureau de location s'ouvre aujourd'hui même pour les représentations de M. Milton Nobles et Mme Dollie Nobles, au St-Charles. Elles commenceront dimanche prochain.

Les deux artistes reparaîtront devant le public de la Nouvelle-Orléans, comme des connaissances aimées et cette fois ils joueront un ouvrage nouveau pour nous : *From Sire to Son*, écrit par M. Nobles lui-même, si nous ne nous trompons.

La pièce a complètement réussi en Angleterre, aux Etats-Unis.

On annonce pour le dimanche 1er avril, la première soirée des chevaux et ponies savants du professeur Bartholomew. On les dit merveilleusement dressés, éduqués.

THÉATRE FRANÇAIS.—Le dernier numéro du *Journal des Demoiselles*, cette élégante publication si éminemment parisienne (rue Vivienne, 48, Paris) nous parvient à l'instant même et peut certainement compter parmi les mieux réussis. Il contient des articles sur l'entomologie, sur les nouvelles productions littéraires, sur l'éducation, une revue musicale : une causerie à propos d'économie domestique, sur les modes ; des devinettes et explications de devinettes.

Voilà pour le texte ; tout cela est intéressant ; de forme excellente.

Cette livraison est aussi enrichie d'annexes que nous ne saurions trop recommander. Une gravure dénfants en coulleur, une tapisserie colorée, fond en point de Hongrie ; un autre tout-page, portant six menus coloriés, qui feront la joie et l'amusement des jeunes filles, des enfants ; trois Alphabets pour broderie, et des motifs de broderie pour costumes et confections ; tout cela d'une exécution fine, gracieuse.

Le *Journal des Demoiselles* est une collection dont chaque numéro a sa valeur actuelle, et dont l'intérêt semble croître avec le temps. Il est curieux, en effet, d'en remonter le cours et de s'assurer, par la revue des gravures, des étranges transformations par lesquelles passe la Mode et aussi des fréquents retours qu'elle fait à un passé, que bien des fois cependant elle avait raillé.

FROHSINN.—C'est aujourd'hui que se donne, à la Salle des Odd Fellows, la soirée musicale et dansante du Frohsinn, une société dont nous avons parlé plus d'une fois aux lecteurs de *l'Abeille* et dont chaque fête est remarquée.

La troupe Mangé.

La troupe Mangé, après avoir obtenu un brillant succès au Pope's Theatre, Saint-Louis, donne maintenant dans les bâtisses de l'Exposition, "Entertainment Hall," des représentations qui se prolongeront jusqu'à dimanche prochain.

Nous lisons dans une feuille de Saint-Louis que les trois dernières soirées au Pope's Theatre ont été des plus brillantes ; que les artistes ont été véritablement fêtés et cela par une salle toujours pleine.

Les appréciations flatteuses ne leur ont pas manqué ; les critiques de la métropole du Missouri reconnaissent tous que jamais ils n'ont possédé une troupe de telle valeur, seulement l'un d'eux a eu sans doute un *lapsus calami* un oubli de plume en signalant M. Claverie, comme "*as rare ténor*."

Tellement rare, en effet, qu'il n'en saurait y avoir comme lui. Le répertoire de la présente semaine était comme suit : *Jérusalem—Boccace—La Belle Hélène — Guillaume Tell — Mignon—Les Huguenots—Les Mousquetaires au Couvent—Charles VI.*

Joseph Jefferson.

Il y a longtemps, bien longtemps que le parterre de la Nouvelle-Orléans n'a entendu Joseph Jefferson, l'artiste qui, durant tant d'années, passionna les foules, ici et aux Etats-Unis, avec un seul ouvrage : *Rip Van Winkle*. Ouvrage qui n'a rien, par lui-même, de bien saillant, mais où il a trouvé l'une de ces créations qui font la gloire d'un acteur.

Le grand artiste reparaîtra sur l'une des scènes de ses triomphes—Le Grand Opera House—le lundi 2 avril ; l'ouvrage où il fera sa rentrée ne nous est pas encore indiqué, mais nous nous en doutons bien.

Joseph Jefferson n'est point une de ces figures dont on parle en quelques lignes banales ; c'est un artiste dans la plus vaste conception du mot ; c'est un de ces comédiens, de haute lignée, qu'on ne peut voir, qu'on ne peut entendre sans passer par les sensations les plus vives, sans en garder une impression profonde. Il nous a été donné de le connaître dans le drame, dans la comédie, même dans le vaudeville (emploi d'Arnal, s'il vous plaît) et partout nous avons retrouvé le cachet du grand talent.

Son engagement au Grand Opera House sera certainement un événement artistique, que, pour notre part, nous attendrons impatiemment.

Là, croyons-nous, vont se reproduire les recettes réalisées, il y a quelques semaines, par MM. Edwin Booth et Lawrence Barrett.

THÉATRE St-CHARLES.—Le bureau de location s'ouvre aujourd'hui même pour les représentations de M. Milton Nobles et Mme Dollie Nobles, au St-Charles. Elles commenceront dimanche prochain.

Les deux artistes reparaîtront devant le public de la Nouvelle-Orléans, comme des connaissances aimées et cette fois ils joueront un ouvrage nouveau pour nous : *From Sire to Son*, écrit par M. Nobles lui-même, si nous ne nous trompons.

La pièce a complètement réussi en Angleterre, aux Etats-Unis.

On annonce pour le dimanche 1er avril, la première soirée des chevaux et ponies savants du professeur Bartholomew. On les dit merveilleusement dressés, éduqués.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—*Forget-me-Not* sera le spectacle de ce soir, comme il sera celui de demain et samedi. Ce drame a décidément plu au public ; et c'est, en bonne partie à la façon dont il est joué par Mlles Rose Osborne, Florence Elmore, MM. A. J. Muller et Marsh, qu'il faut en attribuer le succès.

A cette troupe succèdera, dimanche, celle dite : "Gilbert Comedy Company."

Seulement Mlle Rose Osborne et les artistes qui la secondent, ne nous diront point adieu, à cette date de dimanche. Ils se transporteront alors, et pour une dernière semaine au Grand Opera House où ils joueront une pièce entièrement nouvelle pour notre public : *Two Nights in Rome*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 mars 1888.—Indications—Pour la Louisiane : vents du nord légers et frais plus froid suivi de beau temps plus chaud.

Température de 21 mars 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	47	8
Midi	53	12
3 P. M.	58	15
6 P. M.	58	15

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Bourquin à Mlle Eulalie Castaing.
Andrew Marrero à Mlle Fannie Magister.
Cornelius J. Byrne à Mlle Joséphine Strand.
Orvide Rocton à Mlle Marie F. Fortier.
Wm Papin à Mlle Mary E. Bailey.
Martin Henderson à Mlle Josephine Rames.
James T. Kelly à Mlle Agnes R. Nugent.
Wm A. West à Mlle Lily S. Sebastian.

Naissances.

Mme Wm. S. Campell, une fille.
Mme Ernest F. Baudius, un garçon.
Mme Jeff. D. Marshall, une fille.
Mme Karl M. Nebel, un garçon.
Mme John Kleinkemper, Jr, un garçon.
Mme Ernest Chassaniol, une fille.
Mme Louis Pillot, une fille.

Décès.

Arthur Norland, 33 ans, Hôpital de la Marine.
Veuve Margaret Brady, 66 ans, Shakespeare Almshouse.
Geo. Williams, 98 ans, 96 rue Sorapou.
Ophelia Brown, 15 ans, rue Havane.
Veuve G. Lebeuf, 71 ans, 142 rue Washington.
Mathilda Mackeby, 21 mois, 11 rue Ste Anne.
Marie M. Chassaniol, 1 mois, coin White et Esplanade.
Mlle Bridget Hart, 90 ans, coin Port et Décatur.
Johann G. Doepke, 1 mois, 110 1/2 rue Port.
Veuve Anton Sauer, 62 ans, 63 1/2 rue Congrès.
John F. Wasson, 3 ans, 11 rue St-Philippe.
Sidney Gilbert, 21 ans, Trustville, Ala.
Mme Alex. Barrois, 37 ans, 112 rue Derbigny, côté nord.
Narcisse Frechon, Jr, 26 ans, 439 rue Dumaine.
James M. Regan, 24 ans, 268 rue Magazine.
Veuve E. Aynaud, 77 ans, 236 1/2 rue Esplanade.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auroutateur des aliénations :

M. et Mme Charles B. Hamilton à Mme John T. Purvis, deux terrains dans le 6me district, bornés par l'Avenue Napoléon, les rues Colisée, Perrier et Bentop, $1500.

Mme Séraphin Boulant à Mme Vve Joseph Despouy, une portion de terre dans le 2me district bornée parles rues Touti, Rocheblave, Conti et Bienville, $1000.

Y. H. Campbell à Mme Wm Hiliarit, un terrain dans le 6me district, borné par les rues Long, Robert, Soniat et Breelan, $35.

Mme Lydia C. Lee à Henry Scherer, douze terrains dans le 7me district, bornés par les rues Jeannette, Sixième, Jackson et Mary, $450.

Cour de District des Etats-Unis.—Marine Insurance Co. contre le steamer St. John. Abandon des poursuites aux frais des demandeurs.

Cour de Circuit.—Trémoulet & Cie contre la Phœnix Insurance Co. Rejet de la pétition présentée pour obtenir une nouvelle audition de cause.

Les Etats-Unis contre Thos. P. McCartney. L'inculpé nie sa culpabilité.

Cour Civile de District.—New Orleans Cold Storage contre la National Manufacturing Co. pour $1388,23.

Henry Larquié contre Jean Laubde pour $141,75.

Le même contre J. E. LeBlanc pour $140.

La succession Wm Anderson est ouverte.

Juge Houston.

Victor Claverie contre Prosper P. Barniol. Jugement en faveur du demandeur pour $224,02.

Bernard G. Meising contre Elizabeth Mohr, sa femme. Le divorce est prononcé.

L'Etat contre Thos. Duffy—Rejet de la motion de porter l'affaire devant la Cour de Circuit.

W. B. Schmidt contre H. L. Lazarus—Jugement en faveur du demandeur pour $266.

Succession W. H. Mentel—L'opposition de la ville est maintenue.

S. Hernsheim et frères contre la New Orleans and Northeastern R. R. Co.—Confirmation du jugement.

Jean B. Poirot contre la New Orleans and Northeastern R. R. Co.—Jugement renversé.

Juge Rightor.

E. F. Del Bondio contre Léon Klotz—Jugement en faveur du demandeur pour $194 87.

Randall Stewart contre Patsy Johnson—Jugement en faveur du demandeur pour $459 34.

Cour Criminelle—Section A.—Joseph Dennis, accusé de détournement a nié sa culpabilité.

Henry Wesley, tentative de meurtre, 5 ans de travaux forcés.

Section B.

Polite Maillot et Henry Thomas, voies de fait ; $10 ou dix jours.

Thos. Moody, coups et blessures ; six mois de prison.

Warren Powell, attaque ; vingt-quatre heures de prison.

Rectification.—Dans un paragraphe publié hier sous le titre de mortre, nous interprétions faussement, paraît-il, certaine difficulté entre M. Moran et M. Courtade. Ce dernier nous a prié de rectifier la version donnée hier, à savoir que ce n'est point lui qui a attaqué M. Moran, mais bien celui-ci, un de ses anciens employés, renvoyé pour divers motifs, qui s'est présenté à son magasin et l'a attaqué à coups de poings. M. Courtade s'est défendu avec un revolver non chargé dans le but seulement d'intimider son agresseur.

C'est avec plaisir que nous rétablissons, d'après les détails de M. Courtade, les faits qui avaient été dénaturés par l'accusation portée contre lui.

Manufacture de Cigares—Les directeurs de la Patent Cigar and Union Manufacturing Company, situé aux Nos 11, 12 et 13 de la rue N. Peters, célébreront ce soir, à 7 heures, chez M. Alexandre Sens, encoignure St-Louis et Royale, l'ouverture de leur manufacture par un banquet auquel ils nous convient par une aimable invitation dont nous les remercions. Le président de cette fabrique de cigares est M. A Plaissetty ; vice-président, S. Carrouché ; secrétaire, A. S. Rubino ; trésorier, J. B. Sbarbaro.

Renvoyé en prison.—Le juge Sambola a renvoyé, hier matin, à la prison de paroisse, sans bénéfice de caution, Jim Baldwin, le jeune meurtrier de la petite Emilie Barbazan, âgée de 2 ans 1/2.

Chute.—M. Henry Labat qui habite rue Tricou, entre Bienvenu et Delaronde et passait à cheval au coin des rues Decatur et St Louis a été démonté et jeté à terre et dans sa chute s'est cassé la jambe gauche.

Mordu—Mardi soir, un enfant de 5 ans, nommé John Lips, a été mordu par un chien qu'il essayait de caresser devant sa porte, rue Dryades No 114. L'animal s'est jeté sur lui et lui a lacéré la figure.

Vol.—Un nègre du nom de John Smith a été arrêté à la requête de M. Frank Fauri, à qui il avait volé un wagon chargé de deux barils de pommes. Le wagon avait été laissé au coin de la rue Calliope et du quai. Le voleur a abandonné le wagon, qui a été mis en fourrière par la police, et a disparu avec les pommes.

Paragraphes.—Le Dr Jones a examiné ce matin le corps de Henry Moses, le nègre mort lundi soir et a découvert à la tête les traces d'une blessure faite avec un instrument contondant. Le crane avait été fracturé et une méningite s'était déclarée qui avait causé la mort.

Moses s'était battu quelques jours auparavant avec sa femme et l'on pense que celle-ci, au cours de la lutte, avait frappé Moses. Elle nie toutefois le fait et prétend que Moses s'était blessé en tombant contre une porte. Toutefois, de l'avis du Dr Jones, il est impossible que le défunt ait pu se faire lui-même cette blessure et en conséquence son fils et sa femme ont été arrêtés.

Lune de miel.

Madame, dans un moment d'expansion, raconte à son mari ses impressions d'enfance.

—Ah ! si tu savais, mon ami, ce que j'ai été malheureuse une fois, vers l'âge de dix ans. J'avais vu à l'étalage d'un magasin de nouveautés un amour de robe rose, que mes parents ne voulurent jamais me donner. Je criai, je pleurai, je suppliai, ce fut en vain. Et pourtant, elle ne coûtait que dix-neuf francs.

—Méchante ! s'est écrié le mari en embrassant tendrement sa femme, tu ne pouvais donc pas venir me les demander ?

LES HOMMES SANS BRAS.—On parlait, récemment, d'un petit Chinois sans bras qui buvait une tasse de thé, fumait, enfilait des aiguilles, etc., avec son pied. On connaît l'*Homme-tronc* qui, n'ayant ni bras ni jambes, exécutait, avec ses moignons, une infinité d'exercices absolument étonnants d'habileté. Un fait analogue a été cité par Montaigne dans ses *Essais*. Voici comment s'exprime le grand écrivain :

"Je viens de voir chez moy un petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façouné ses pieds au service que luy devoyent les malins qu'ils en ont à la vérité a demy oublié leur office naturel. Au demourant, il les nomme ses mains, il trenche, il charge un pistolet et le lâche, il enfile son éguille, il cond, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il joue aux cartes et aux dez, et les remue avec autant de dextérité que sçauroit faire quelqu'autre ; l'argent que je lui ay donné (car il gagne sa vie à se faire voir), il l'a emporté en son pied comme nous faisons en nostre main. J'en vy un autre, estant enfant, qui manioit ou'espée à deux mains, et un hallebarde, du pilin du col à faute de mains, les jetoit en l'air et les reprenoit, lançoit une dague, et faisoit craqueter un foët aussi bien que charretier de France."

Ambroise Paré, dans son célèbre ouvrage intitulé *Deux livres de chirurgie*, Paris, 1573, donne la figure, fort naïvement représentée, d'un homme sans bras. Cette figure est accompagnée du texte suivant :

"On a vu, naguères, à Paris, un homme sans bras âgé de quarante ans ou environ, fort et robuste, lequel faisait presque toutes les actions qu'un autre pouvait faire de ses mains, à savoir avec son moignon d'épaule, et le tirait aussi bien que quelque autre, une pièce de bois, aussi ferme qu'un autre homme eut au faire avec ses bras : pareillement faisait cliquoter un fouet de charretier et faisait plusieurs autres actions, et avec ses pieds mangeait et buvait et jouait aux cartes et aux dés ; à la fin fut larron, voleur et meurtrier, et exécuté en Grève, à savoir pendu, puis mis sous la roue."

On voit que les faits de ce genre ont été observés dans tous les temps. Ils sont toujours dignes d'être enregistrés et étudiés.

LA FRANCE ET L'ITALIE—LA RUPTURE DES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LES DEUX PAYS.—Les négociations pour le renouvellement de notre traité de commerce avec l'Italie ont été rompues hier—dit le *Temps* du 1er mars. A partir d'aujourd'hui, le tarif général sera appliqué des deux côtés des Alpes avec les aggravations spéciales que comporte la période de guerre douanière dans laquelle nous entrons. Quel que soit le résultat final de cette lutte, que l'Italie ait ou non à se repentir tôt ou tard de s'être fermé le marché le plus important de son agriculture et de son commerce, quelles que soient les circonstances qui ont fait définitivement échouer une entente satisfaisante, qu'il faille incriminer de cet échec les tendances protectionnistes de l'époque présente, ou certaines exigences excessives de l'Italie auxquelles un sérieux pas étranger la position que cet Etat a prise dans le groupement des puissances, la rupture des relations commerciales entre deux nations faites pour entretenir des rapports mutuellement profitables est un fait regrettable. Il n'y a pas malheureusement à y revenir et toutes les récriminations du monde n'y changeront rien.

Nous pourrions, tout au contre-pied de la presse italienne et avec plus de raison, accuser le gouvernement de Rome d'avoir le premier provoqué les hostilités : rappeler, à l'encontre de ce que M. Crispi a dit, hier, au Parlement, que nous demandons simplement le maintien du *statu quo* ; déclarer, comme ce ministre, que les mesures prohibitives que nous sommes obligés de prendre sont des mesures de défense et non de représailles. Nous aimons mieux, pour plaider notre cause, compter sur le temps, qui éclairera, croyons-nous, notre voisine du sud-est sur ses véritables intérêts et lui fera reconnaître les erreurs que son administration actuelle la force à commettre. Le régime de M. Crispi a déjà entraîné l'Italie à des armements et à des expéditions qui, enlaissant ses finances et se traînant, sans procurer aucun avantage positif, par une augmentation sensible des lourds impôts que supporte la péninsule. Une crise commerciale, comme celle qu'on n'a pas craint d'affronter à Rome, aura des conséquences financières plus graves encore, dont la sagesse de nos voisins ne tardera pas à reconnaître la cause de danger, et, espérons-le, le remède.

Pourquoi dit-on un rire homérique ? Sans doute parce qu'à certains passages de l'Odysée. Il y a de quoi se tordre.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier r.g.d, avec une marge, et seulement sur le recto des pages ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité seul ouvrira pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.
L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle dépasse elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendue seulement en cens. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.
2 mar. 97—1 an mar. lun. sam

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le général Boulanger se retire de l'armée.

Paris, 21 mars—Le *Dix-neuvième Siècle* dit que le général Boulanger a refusé de se laisser placer sur la liste de retraite ; il a déclaré qu'il s'affranchissait de ses devoirs militaires et qu'il allait travailler à faire de la propagande pour le compte de son parti.

M. Félix Pyat, élu récemment membre de la Chambre des Députés par les socialistes du département des Bouches du Rhône, refuse d'abandonner son siége en faveur du général Boulanger.

La Bourse.

Paris, 21 mars—Les prix en général étaient fermes aujourd'hui à la Bourse.

Le trois pour cent a haussé de 10 pour cent ; le Rio Tintos a baissé de 2 francs 5 centimes et les valeurs russes ont subi une baisse de 14 pour cent.

Rente française.

Paris, 21 mars—Le trois pour cent est coté à 82 francs 7/12 centimes.

Mutations dans l'armée.

Berlin, 21 mars—Le général Von Loe succède au général Von Pape comme commandant du corps de la garde à Berlin ; un autre commandement sera donné à celui-ci. Le général Von Passeler succède au général Von Waldersee comme quartier-maître général.

Le transfert de ce dernier a causé une grande surprise, car on avait toujours supposé qu'il serait le successeur du comte Von Moltke. On suppose que cette décision à l'égard du général Von Waldersee est due aux ennuis éprouvés par le prince Bismarck relativement à l'affaire anti-sémitique.

L'Empereur Frédéric. — L'aumônier Stocker.

Berlin, 21 mars—La voix de l'empereur Frédéric s'est beaucoup améliorée.

Il n'a jamais été aussi bien depuis son opération.

On rapporte que l'aumonier Stoecker a distribué, parmi les classes inférieures, 32,000 exemplaires de son journal du dimanche, qui contient un violent article contre le Dr Mackenzie.

Amnistie probable.

Berlin, 20 mars—On s'attend à ce que l'Empereur proclame une large amnistie, jeudi.

Le nouvel emprunt germano-mexicain

Berlin, 21 mars—La *North German Gazette* dit qu'elle espère que le nouvel emprunt mexicain de 10,500,000 livres sterling, dans lequel les capitaux allemands ont pris un intérêt, va donner un nouveau débouché aux entreprises allemandes.

La *Gazette* ajoute que l'on s'attend à ce que le Mexique réponde à la confiance que lui ont témoignée les capitalistes de l'Allemagne en se prêtant aux désirs qu'éprouve ce pays de trouver chez lui un marché pour ses produits industriels, de façon qu'il puisse s'établir entre les deux pays des relations économiques également avantageuses pour l'un et pour l'autre.

Changements dans les grands commandements militaires.

Berlin, 20 mars—Des changements officiels auront lieu dans les postes militaires les plus élevés, changements auxquels s'était toujours opposé le vieil empereur qui ne voulait pas absolument se séparer des généraux qui avaient vieilli au service avec lui.

Parmi les nominations qui ont eu intérêt politique, il faut citer celle du Général Von Waldersee, au commandement du corps d'armée du Rhin. C'est dans sa nomination qu'a eu lieu la réunion dont on a tant parlé, laquelle avait pour but de favoriser la mission du Dr Stocker, et à laquelle assistait le jeune Guillaume, prince actuel de la Couronne.

Clôture du Reichstag.—Adresse à l'Empereur.

Berlin, 21 mars—Aujourd'hui au Reichstag, le président a lu l'adresse de ce corps en réponse au Message impérial. L'adresse exprime la reconnaissance du Reichstag envers l'Empereur qui a eu le courage d'surmonter tous les obstacles pour venir prendre immédiatement possession de la dignité impériale ainsi que des droits et devoirs qui en découlent.

Le Reichstag remercie l'Empereur des déclarations qu'il a faites ; il exprime la douleur que lui fait éprouver la perte du grand monarque à qui l'Allemagne doit sa reconstitution et son unité, dont la vie a été consacrée à fortifier l'Allemagne, à lui assurer l'influence dont elle jouit, à l'élever, l'ouvrir du peuple et ses efforts sont toujours tendus à assurer le bien-être de toutes les classes.

En conclusion, le Reichstag promet à l'empereur Frédéric une fidélité inaltérable, en vue d'accomplir tous les travaux que préparait l'empereur Guillaume et qu'il a laissés comme un héritage aux Allemands.

L'adresse a été adoptée sans débat. La session a été close ensuite ; l'assemblée s'est séparée, en poussant trois hurrahs pour l'empereur Frédéric.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 21 mars—L'Empereur a passé une bonne nuit et se sent plus fort aujourd'hui.

Il a reçu cette après-midi la Princesse de la Couronne.

Berlin 21 mars—L'Empereur a reçu hier pour la première fois depuis son retour à Berlin, plusieurs personnes à dîner.

Le journal La Liberté.

Paris 21 mars—Le journal la *Liberté* écrit que la Cour d'Enquête dans l'affaire Boulanger, s'assemblera samedi prochain.

Cette cour, ajoute la même feuille sera constituée d'une façon impartiale.

Le général Boulanger reste à Clermont-Ferrand.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 21 mars—Le prince Bismarck a rendu visite aujourd'hui à midi au prince de la couronne, et a été reçu par l'Empereur dans l'après-midi.

La Diète prussienne.

Berlin, 21 mars—La Chambre haute de la Diète Prussienne a adopté aujourd'hui le budget dans son entier, puis s'est ajournée jusqu'au 1er avril.

Le Baron Von Koenig—Le Comte de Guinne.

Vienne, 21 mars—On annonce officiellement que le Baron Von Koenig succède au Baron Baur, le nouveau ministre de la guerre, dans le commandement du district militaire de Vienne ; le Comte de Guinne succèdera au Baron Koenig dans le commandement du district nord de la Bohême.

Inondations.

Vienne, 21 mars—La glace fond sur le Danube.

On souffre d'une grande inondation en Gallicie et dans la Hongrie.

Dans le district Lemberg de nombreux villages sont ruinés.

Deux cents maisons ont été détruites à Szottmar. Quelques-unes des rues de Buda sont submergées.

Nouvelle tel.

St. Pétersbourg, 21 mars—Une nouvelle loi décrète que toute personne qui mettra en circulation des ouvrages littéraires ou scientifiques sans la sanction du censeur de la presse, sera passible d'un emprisonnement d'une année.

Incendie et pillage.

Constantinople, 21 mars—Des avis de Bagdad annoncent que les *Hamarend Noncris* ont fait une incursion dans un district près de cette ville, et qu'ils ont brûlé, pillé plusieurs villages et assassiné un grand nombre de paysans. La Porte a envoyé Ismail Pasha pour rétablir l'ordre.

M. Joseph Chamberlain.

Londres, 21 mars—M. Joseph Chamberlain a accepté une invitation à dîner, pour le 9 avril, au Club non politique Devonshire. Ce banquet est donné en l'honneur de M. Chamberlain, pour le féliciter des services qu'il a rendus dans les négociations relatives au traité des pêcheries.

Un grand nombre de libéraux marquants seront présents.

Le Comte de Granville présidera aux banquets.

Amendement des Unionistes à la proposition Parnell.

Londres, 20 mars—Powell Williams, après s'être consulté avec M. Chamberlain, Lord Hartington et d'autres unionistes et avoir obtenu l'assentiment du gouvernement, a déposé sur le bu eau de la Chambre des Communes l'amendement à la motion de M. Parnell, pour la seconde lecture du bill des Arrérages ; il espère obtenir l'appui de tous les unionistes, moins trois ou quatre.

La question des arrérages.

Londres, 21 mars—Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Parnell a demandé la seconde lecture du bill des arrérages de loyers.

Il dit que lui et ses partisans trouvent impossible de résoudre la question par une banqueroute générale des tenanciers. S'il n'y avait pas de loi mise à exécution, il eut préféré traiter les arrérages en Irlande comme on avait traité ceux d'Ecosse.

Il a désiré qu'on ne se départit pas des principes posés dans la loi de 1887 ; à savoir que les cours où il y a des procédures pour non-paiement de loyers aient le pouvoir, jusqu'à une valeur de 50 livres, de retarder l'exécution d'un décret, de donner au débiteur tout le temps qu'elle jugerait convenable, et de permettre le paiement par versements successifs.

Il a demandé à la Chambre de faire un pas de plus, d'autoriser les cours à réduire le montant de la dette comme elles le jugeront convenable